

Rio. Le 22 Mars 1878.

Mon chéri bien aimé,

Je ne t'ai pas écrit hier soir, j'étais encore au-
 le; il y a eu un grand orage qui a éclaté vers
 4 heures du soir et qui nous a emmené une petite pluie
 fine qui a duré jusqu'à présent et qui je l'espère du-
 rera encore plusieurs jours. J'avais plusieurs ouvrages en
 retard qu'il me fallait absolument finir et je n'avais pas
 l'esprit assez gai pour m'entretenir avec toi. Aujourd'hui
 Elise est rentrée coucher chez moi, je leur ai dit que j'au-
 rais préféré qu'elle ne revienne plus, car il m'est pénible
 de m'habituer à ma solitude justement au moment où
 les enfants sont couchés, les domestiques retirés, je reste seu-
 le avec la triste pensée que lorsque tu es là, c'est le mo-
 ment où nous jouissons le plus l'un de l'autre; enfin
 au bout de 3 jours de silence autour de moi pendant
 les longues soirées et les encore plus longues nuits, just au
 moment où je commence à m'habituer à vivre seule
 avec mes soucis et mes pensées, une compagnie revient, or
 je ne voudrais pas que cette sensation pénible de mon
 isolement recommence tous les 15 jours. Naturellement Elise
 dit qu'elle ne voit plus l'occasion de me laisser seule.
 Maman viendra dîner avec moi demain 23, jour de mon
 anniversaire. Le matin je dois aller à l'église de Ste
 Thérèse pour faire mes pâques, j'ai choisi express ce jour
 là pour me recueillir un peu plus, on est si bien dans
 cette petite chapelle et on y passe bien une bonne demi-
 heure sans que personne vienne vous déranger comme me dans
 toutes ces églises brésiliennes. Quel malheur, chéri, que tu ne
 sois pas là pour me donner le premier baiser! Oh, comme
 je vais fortement embrasser nos enfants et pour toi et pour
 moi! Il me semble les voir déjà, tous les six, se dispu-
 tant le premier baiser et avec des bouquets de fleurs aux
 mains et un doux et rayonnant sourire sur les lèvres.

Grâce à Dieu ils se portent bien, tous nos enfants, et toi
mon Gustave, que te dit ton estomac? La saison n'est-elle
pas trop froide pour toi? Tu sais que j'ai compté sur la
description de ce que tu auras vu et entendu à l'exposition
de Paris. Tâche aussi de mettre, à part, dans un des ca-
siers de ta mémoire tout ce que tu as fait, dit et pensé.
C'est l'unique moyen de me faire vivre un peu de ta vie
pendant cette absence et à partir de Bordeaux, je ne compte
plus sur tes longues lettres, je sais qu'il est impossible
que tu m'écrives au milieu de toutes tes affaires. Ah, qu'elle
est heureuse, M^{me} Vanville, son mari est arrivé aujourd'hui,
je suis bien sûre qu'elle aura un petit souvenir pour moi, au
milieu de son bonheur. — Clothilde et Eléonore ont toutes
les deux un peu de fièvre causée par les dents. J'ai été au-
jourd'hui voir Clothilde, elle joue un peu dans son lit et a
le regard clair et gai, j'ai rassuré Edmont et Léon Adinda
en leur disant qu'un enfant qui joue et rit n'est pas bien
gravement malade. Tu vois chéri que j'ai su donner de
bons conseils cependant, qui mieux que moi, comprend le
tourment des pauvres parents au moindre petit bobo d'un
des leurs? — Urbain Faira est pour 3 semaines à Bahia,
pour affaires. C'est vilaines affaires d'ont une mauvaise
mode: la séparation des maris d'avec leurs femmes. — J'ai en-
voyé hier la petite robe à M^{lle} Valais pour qu'il la remette
à sa femme. — J'ai écrit aussi un petit mot à M^{me} Bold-
lard pour lui exprimer notre vive sympathie dans la perte
douloureuse qu'elle vient de faire. Il paraît que leur fils
Auguste a la fièvre depuis plusieurs jours, mais ce n'est rien
de grave. Pauvres parents, que Dieu leur épargne d'autres
malades! — Si ces pluies continuent j'espère que l'été passera
bientôt et nous délivrera de ces maudites fièvres, c'est qu'on
en découvre tous les jours de nouvelles! Anna traîne toujours.
Mes frères et sœurs vont bien, Léonie reprend beaucoup depuis
qu'elle est au large des sœurs. — Mes domestiques mar-

chant bien depuis qu'elques temps. Je suis content d'avoir
trouvé ce copiste, mais je n'ose pas trop m'en féliciter, par
au défont. - Menen recommence a bien étudier son piano,
les commencements ont été difficiles, mais ce n'est pas éton-
nant après 8 mois de congé. Les autres leçons vont bien aussi.
Donne-moi bien des nouvelles d'Olympe, de Mathilde,
de Sabine, de Jules. Dis à Olympe de bien te gronder
et pour moi et pour elle de ton idée de vouloir marier
vivre loin de toi, pendant 5 ans. Dis-lui donc de
te donner un bon conseil, de trouver un joint pour bien
combiner, mais pour l'amour de Dieu, pas de séparation.
Dis-lui aussi chéri, que je l'aime bien bien fort et que
l'amour que j'ai pour son frère Gustave déteint beau-
coup sur sa famille. J'ai un bon souvenir aussi de mon
beau-frère, de mes grands et petits neveux, qu'il donna-
ge que nous ne puissions nous voir et faire connaître
à nos enfants de si bons parents? Tuas-tu vu Charles ton
frère? et selon que fait-il? J'espère que tu te seras ex-
cuse le mieux possible pour ne pas avoir voulu accepter
son hospitalité ^{de Mathilde} cette fois-ci, et que tu lui auras consacré
quelques uns de tes précieux et courts moments. Pauvre sœur,
elle se sent le cœur bien isolé à Paris, sans parents, ni amis
intimes, si au moins elle avait des enfants, quelle conso-
lation pour toute la vie et surtout pour les moments où son
mar est obligé de s'absenter. Ah, il ne faut pas se plain-
dre d'avoir trop d'enfants, plutôt s'en que pas du tout.
C'est si bon ce gage de l'amour de deux êtres qui ne
font qu'un, par le cœur, par les idées, par les sentiments,
en sourire une caresse de ces chers petits êtres vous fait
oublier bien des soucis, et vous donne du courage pour ceux
à venir. Oui, mon bien aimé, je suis heureuse d'être mère
et je confonds si bien mes devoirs d'épouse et de mère, je con-
fonds si bien l'un dans l'autre, qu'il me semble impossible
de vivre l'un sans l'autre.

Toute la famille me charge de mille souvenirs affectueux pour toi, surtout Elsie qui travaille à mon côté. Les enfants, ils te jettent dans tes bras, te serrent de leur petit cœur aimant et te mangent de baisers.

A demain, cher ami, je ne veux fermer ma lettre que demain matin pour te souhaiter mon premier bonjour et t'envoyer mon premier baiser joint à tous ceux que nos 6 chéris mignons m'auront donnés, au salut du lit.

Je t'aime, je te souhaite de bonnes nuits jusqu'à ma prochaine lettre qui je l'espère te trouvera à Lisbonne.
Eugénie Masset.

Le 23, à 6 heures du matin. — Mille bons baisers et tendres souvenirs pour toi, mon bien aimé. Tous les enfants dorment encore, cela n'empêche pas qu'ils se joignent à moi pour te couvrir de caresses. Je t'aime je t'embrasse follement et passionnément et penserai à toi, plus aujourd'hui que les autres jours. — Ta petite femme bien dévouée
Eugénie Masset.